

De nombreuses classes vont fermer à la rentrée

Rien n'est gravé dans le marbre pour l'instant. La rentrée dans les écoles primaires de l'Orne se dessine cependant avec trois ouvertures de classes et dix fois plus de fermetures. La faute à la démographie et aux effectifs qui s'érodent d'année en année.

« **J'ai pris la décision de fermer des classes là où on a perdu massivement des élèves** », argumente Françoise Moncada, directrice académique des services de l'Éducation nationale.

« Pas moins de quatorze élèves par classe »

« L'Orne a des chiffres dignes d'un département de très haute montagne. Si je m'étais attachée uniquement au nombre d'élèves par classe, j'aurais pu en fermer quatre-vingt-dix, poursuit-elle. Je ne l'ai pas fait, mais on ne peut pas descendre en dessous de quatorze élèves par classe. Certaines des fermetures envisagées seront réexaminées, notamment en fonction des actions entreprises par les élus pour réorganiser leurs écoles. »

Trois ouvertures sont prévues, notamment celle d'une Unité d'enseignement en maternelle autisme (UEMA) à l'école Maurice-Gérard du Mêle-sur-Sarthe.

Un poste de psychologue est également créé au sein du Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased). « **Nous créons aussi deux postes dans des établissements médico-sociaux.** » La directrice renforce aussi sa brigade de remplacement et de formation en y créant vingt postes.

Les syndicats ont voté contre

Cela n'a pas suffi cependant à emporter l'adhésion des syndicats d'enseignants réunis ce jeudi 18 février en comité technique spécial départemental. Tous ont voté contre ce projet de carte scolaire.

« Nous nous trouvons à nouveau confrontés à des fermetures en chaîne, des fermetures parfois en suspens depuis l'an dernier, mais pas toujours », regrette Marc Lefèvre, secrétaire départemental du Se-UNSA Orne.

« Toutes ces fermetures seraient compensées par la création de vingt postes de remplaçants, soit exactement ce qui avait été supprimé l'an dernier... » ironise Marc Lefèvre. Alexandra Bojanic estime insuffisante la création d'un seul poste de psychologue en Rased.

« Pour rappel, depuis 2008, l'Orne a perdu quarante-cinq postes de Rased et n'a eu que trois (re)créations depuis. Or ces réseaux sont essentiels pour aider les élèves les plus fragiles. »

Des écoles menacées ?

« On va encore affaiblir des écoles, en les passant à trois, voire deux ou même une classe », poursuit-il. **« Pourquoi prendre des mesures qui vont entraîner des quadruples voire quintuples niveaux à plus de vingt élèves par classe, si ce n'est pour accélérer la fermeture définitive des écoles ? »** interroge pour sa part Alexandra Bojanic, secrétaire départementale du SNUipp.

« Bien sûr, là où les écoles n'ont plus qu'une ou deux classes, une fermeture risque de survenir dans quelques années », confirme Françoise Moncada. Sauf si l'attractivité de ces établissements est développée.

Mais est-ce possible avec des classes à quatre ou cinq niveaux ? **« Ces classes existent partout en France, rassure la directrice. Et les enfants qui y sont accueillis ne réussissent pas moins bien que les autres. »**

Fabienne GÉRAULT.



À l'école de Montsort d'Alençon, une classe devrait fermer à la rentrée prochaine. Archives Ouest-France